



Complément méthodologique
pour la composition de
l'épreuve écrite de Français-Philosophie

Ce rapport est la propriété du GIP CCMP. Il est publié sur le site selon les termes de la licence :

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de Modification 3.0 France.](#)



Table des matières

1	La méthode de la dissertation : remarques générales	4
2	L'organisation du devoir, sa rédaction	6
3	Conseils aux candidats, bilan, perspectives	8

Introduction

Ce bref document présente un complément méthodologique pour la composition de l'épreuve de français du CCMP.

Il s'agit d'un résumé du chapitre « Français » du rapport des écrits, disponible sur le site web du CCMP :

<https://www.concoursminesponts.fr>

Vous trouverez des exemples détaillés dans les annexes dudit rapport. On vous invite à les découvrir.

Bonne lecture !

1 La méthode de la dissertation : remarques générales

Loin de se cantonner à la restitution d'éléments de cours ou à une simple illustration du contenu énoncé dans la citation, la dissertation expose une pensée qui cherche à élucider un problème et à donner du sens aux mots et aux concepts présents dans l'énoncé d'un sujet lu de manière complète et détaillée.

A - L'introduction

L'introduction suppose une *amorce*, la *citation* du sujet, son *analyse*, une *problématisation* et l'annonce du plan. Son but n'est pas de créer un effet d'attente ni de flou artistique, mais d'éclairer les fondements de la réflexion, d'exposer des enjeux, d'amorcer les pistes qui seront explorées. Inutile de proposer une introduction excessivement longue. Commencer un devoir revient à exposer un travail spécifique sur un sujet particulier : il ne sert donc à rien de chercher à replacer dans l'introduction une problématique déjà traitée en classe.

L'introduction peut débiter par une amorce, c'est-à-dire par une autre citation librement choisie par le candidat qui la place en résonance avec le sujet. Mais ce procédé n'a *rien d'obligatoire*. C'est un procédé qui permet une entrée en matière plus élégante, et vise à préparer le terrain à la réflexion qui va suivre. Si cette amorce peut davantage séduire le jury que des considérations générales pleines de banalité, sa présence n'a rien d'obligatoire. Aucune copie n'est pénalisée pour n'en avoir pas fourni. L'amorce doit être brève, pertinente (et donc en lien direct, ou en opposition, avec le sujet) et de qualité, empruntée à la littérature, à l'opéra, à la peinture ou à la sculpture... En ayant recours à une amorce maladroite, voire déconnectée du sujet proposé, le candidat attire l'attention du correcteur sur une forme d'incohérence. On peut conseiller de ne pas systématiquement chercher à replacer une citation rencontrée pendant l'année. Et si l'on n'a aucune idée d'amorce convaincante, il faut passer cette étape et se concentrer sur une analyse très précise des termes du sujet.

Vient ensuite la *présentation du sujet*, soit à travers sa *citation intégrale*, soit à travers une *reformulation*. Cette présentation globale du sujet est une étape essentielle. L'analyse de la citation ne consiste pas en une étude très longue des propos de l'auteur. Elle est davantage une explication de la cohérence et de la dynamique de sa pensée, afin d'en comprendre la *singularité* et d'en faire surgir les enjeux, qui mèneront tout naturellement à l'énoncé de la problématique. Les candidats doivent accueillir le sujet dans sa *spécificité et sa particularité*, avec la plus grande fraîcheur d'esprit, et ne pas chercher à rapatrier des connaissances extérieures. Dans l'analyse du sujet, le candidat dévoile sa capacité à réutiliser ses

connaissances dans une perspective nécessairement inédite. Il affiche l'étendue et la qualité de sa pensée critique.

Vient ensuite le moment de formuler une *problématique*. La formulation de la problématique doit découler évidemment du travail de réflexion précédent, et s'énoncer de manière fluide, sans multiplier les interrogations (ne proposez pas une cascade de questions, où l'on peine à saisir l'enjeu précis de la problématique).

L'*annonce du plan* découle de l'analyse personnelle du sujet.

B - Le développement

Le développement progresse trop souvent de manière simpliste, voire incohérente (certains devoirs affirmant dans la deuxième partie exactement le contraire de ce qu'ils viennent d'énoncer dans la première). Le sujet ne doit pas être progressivement « oublié » au profit d'une dérive vers la récitation de cours ou d'un traitement général et flou du thème au programme. Les copies dialoguent avec le sujet. Or *qui dit dialogue dit*, au fil du développement, *reprise des termes du sujet*, que le candidat peut même mettre entre guillemets, pour montrer que la construction de son raisonnement s'appuie bien sur les termes de la citation proposée.

Pour la clarté du devoir, il faut veiller à bien *sauter des lignes* aux charnières de la réflexion : entre l'introduction et le développement, entre chacune des grandes parties, entre le développement et la conclusion. Le développement est constitué de parties, elles-mêmes conçues autour d'arguments, illustrés par des exemples variés. Il est préférable *d'annoncer, au début d'une partie ou d'une sous-partie, le contenu des questions qui vont être discutées, et d'argumenter au fil des parties en confrontant systématiquement les points de vue des auteurs* du programme. Évitez les coulées de texte indigeste, sans retour à la ligne ni indication claire d'idée directrice, qui semblent écrites au fil de la plume, perdent très vite de vue le plan annoncé, ou s'y raccrochent par hasard. Démontrez chaque axe du plan par des idées différentes, elles-mêmes mises en lumière par les œuvres. Idéalement, les œuvres doivent être confrontées, de façon équilibrée et précise.

C'est la cohérence globale qui doit primer : il vaut donc mieux proposer un plan en deux parties, à condition que celles-ci ne se contredisent pas grossièrement (le principe de non-contradiction vaut en effet pour tout type de réflexion logique!), plutôt qu'une organisation en trois parties, où la troisième, en forme de « postiche » ou de fausse fenêtre, se contente d'énoncer des vues dépourvues de tout lien avec le sujet. . .

C - La conclusion

La conclusion peut proposer une répétition des principaux arguments développés, mais évitez l'autosatisfaction (« nous avons bien montré »). Tentez ensuite si possible une ouverture, un élargissement, mais mieux vaut ne rien écrire si l'inspiration ne vient pas !

Veillez à mieux répartir votre temps pour éviter que la conclusion ne soit réduite à la portion congrue ou rédigée de façon illisible ou sous la forme d'un « fourre-tout », où le candidat, à l'issue d'un travail qui le laisse visiblement insatisfait, déverse toutes les citations qu'il n'a pu exploiter préalablement. Répondre à la problématique doit rester l'objectif majeur de cette dernière étape du devoir.

2 L'organisation du devoir, sa rédaction

A - Présentation matérielle de la copie

Trop de copies sont marquées par des déséquilibres entre les différents moments (peut-être en raison d'un problème de gestion du temps). L'introduction, parfois obèse, peut occuper jusqu'à trois pages, et commencer déjà à répondre partiellement, voire totalement, au sujet, rendant inutile la suite. Avec ces introductions disproportionnées par rapport au développement qui suit, tout se passe comme si certains candidats considéraient que les termes du sujet ne devaient être interrogés et analysés que dans l'introduction — comme si donc le développement était dispensé de les prendre en charge et de continuer à les questionner.

N'oubliez pas de distinguer clairement les parties et sous-parties par de nets retraits. Construisez et structurez votre réflexion de sorte que l'organisation apparaisse au premier coup d'œil. Les transitions entre les grandes parties du raisonnement sont également essentielles. Les candidats doivent veiller à construire des transitions soignées, et ne peuvent pas se contenter d'annoncer par exemple qu'ils vont maintenant « passer à la deuxième partie ».

Rappeler précisément, au début de chaque partie, la perspective développée dans celle-ci, peut se révéler judicieux et profitable. Cela permet d'une part un gain de clarté lorsque le plan n'a pas été clairement annoncé à la fin de l'introduction, cela rend d'autre part le raisonnement plus agréable à suivre grâce à ces repères régulièrement donnés au correcteur.

Dans un souci de propreté, de correction vis-à-vis des correcteurs et de valorisation de votre pensée, veillez à la lisibilité de votre écriture et à la qualité de la présentation de vos copies. Il faut privilégier la plume ou le feutre, une encre

sombre (le noir de préférence), ne pas abuser de l'effaceur ni du « blanc », veiller aux alinéas et à la confection des paragraphes, ne pas sauter abusivement de lignes et s'assurer d'une vision générale de la structure de la dissertation avant même sa lecture par les correcteurs. Et ce d'autant plus que la présentation même de la copie est souvent surprenante : le correcteur est parfois confronté à une série de paragraphes isolés, séparés par une ou plusieurs lignes, sans lien entre eux, ni linguistique ni notionnel. Les transitions paraissent souvent maladroites, quand elles existent, et la progression en grandes unités, qui n'est pas liée à une avancée de la pensée semble, le plus souvent, dépendre de la fantaisie de l'instant ou du sentiment qu'il faudrait passer une ligne pour aérer un peu l'ensemble... Autant d'erreurs à éviter donc.

En revanche, les copies suffisamment développées, bien écrites, c'est-à-dire dotées d'une écriture formée, lisible, d'une orthographe et d'une syntaxe convenables, suffisamment illustrées par des exemples et des références précis et commentés, reprenant régulièrement les termes du sujet pour mieux en affiner l'interprétation, répondant par étapes justifiées à la problématique choisie, n'ayant pas fait d'erreurs graves d'interprétation du sujet et appuyées sur des références fréquentes aux œuvres du programme sont évidemment valorisées.

B - Références aux œuvres

L'usage des citations doit être intelligent : une copie peut toujours se contenter d'une référence précise à un passage, même si son auteur est incapable de le citer littéralement, si c'est pour le commenter personnellement et efficacement. Toute évocation d'une œuvre doit être transformée en illustration d'un argument ; les ouvrages doivent être mis au service de la pensée singulière proposée par le sujet. Cela implique de prouver en quoi l'évocation de tel ou tel exemple fait sens par rapport à ce que l'on veut démontrer, ce qui suppose un travail d'adaptation des connaissances du candidat à la spécificité du sujet proposé. Évitez donc le recours à des œuvres mises au programme l'année précédente (dont l'évocation dissimule bien mal la méconnaissance des textes sur lesquels vous étiez censé avoir travaillé).

C - Langue, expression

Rappelons que « *ce qui se conçoit bien s'énonce clairement/ et les mots pour le dire arrivent aisément* ». Les mots ont un sens ; le contexte est porteur de sens également. Trop de candidats s'autorisent encore une pensée approximative et réduisent les notions à quelques schémas bien pauvres. Il est vivement recommandé de travailler en s'interrogeant sur les subtilités, les nuances, les connotations, la polysémie des mots présents dans le sujet. Il faut donc également les faire entrer en résonance, car ils prennent sens les uns par rapport aux autres.

3 Conseils aux candidats, bilan, perspectives

On peut d'abord conseiller aux candidats, *a fortiori* dans le cas d'une citation, de ne pas céder à la tentation de réduire la thèse à la première phrase, aux premiers mots, ou à la dimension la plus évidente, mais d'essayer d'en comprendre la cohérence globale, la mécanique interne.

Sur le plan de la structure de la pensée, il faut veiller à ce que le propos s'organise de façon méthodique : le plus judicieux est de partir de la pensée de l'auteur en commençant par envisager sa signification, sa portée, ses enjeux. C'est seulement quand ce travail inaugural a été mené à son terme que le candidat peut, et doit, envisager une contestation et un dépassement.

L'année de préparation, à travers les cours et les lectures, permet à chacune et à chacun de s'engager personnellement dans l'analyse des œuvres. C'est en travaillant régulièrement, et directement, le cœur même des œuvres au cours de l'année, que le candidat pourra confronter sa pensée à celle des textes et la mettre en perspective. Au-delà de l'analyse des œuvres, le travail de dissertation interroge la capacité des candidats à penser le monde dans lequel ils vivent. Le thème de l'année est l'occasion de réfléchir à l'historicité, à la relativité et à la complexité de valeurs ou de sentiments qui ne sauraient aller de soi.

L'épreuve de « français-philosophie » est exigeante et demande une préparation tout au long de l'année, grâce à des lectures et relectures des œuvres qui doivent aboutir à leur excellente connaissance, fruit d'un entraînement régulier permis par la pratique d'exercices et l'enseignement du professeur. On ne saurait trop recommander aux futurs candidats la rigueur et la régularité dans leurs efforts, car si beaucoup de candidats font montre d'un grand sérieux et « réussissent » ainsi, malgré des maladresses dans la compréhension du sujet, dans la méthode dissertative ou dans l'expression, beaucoup d'autres en revanche révèlent des insuffisances, des lacunes, des erreurs de toutes sortes qui ne sont guère admissibles au niveau du concours. Les candidats sont nombreux, et la concurrence rude : philosophie et littérature requièrent autant de rigueur et de savoir, de sens de la réflexion et de la démonstration que les sciences dites exactes – et l'on attend logiquement d'un futur élève de grande école scientifique qu'il soit capable de développer en français et de mettre à profit de façon argumentée des connaissances qui lui ont été délivrées pour parfaire sa culture d'« honnête homme » ou d'« honnête femme » !

